

8

Genève 21 avril 1876.

Très cher collègue
Votre demande du 24 mars est arrivée
dans un moment bien déplorable et je
ne sais vraiment à quelle époque j'en
pourrai rien sçavoir. Les travaux que Müller
mon fils et moi faisons pour la Flora brasili-
liensis et autres publications ont exigé de
placer devant nos cases d'herbier une quantité
de paquets des herbiers de Berlin, Petersbourg
etc, qu'on nous a communiqués. Il est difficile
de sortir les paquets de notre herbier. De plus
mon fils est en Angleterre et le Dr Müller
vient d'être nommé successivement Directeur
du Jardin botanique et de l'herbier Delessert
et professeur de botanique médicale, de sorte
qu'il abandonne presque complètement en
qualité de conservateur. Je ne puis presque
rien attendre de lui après vingt années
de loyaux services. Je vois avec plaisir son
avancement, mais cela me gêne pour l'herbier.
Enfin — et voilà qui me contrarie encore
beaucoup — j'ai fait une chute dans un
escalier et éprouvé une semaine de repos
il y a beaucoup de mouvements des bras et
du corps que je ne puis pas faire. Vous

voilà qu'une série d'obstacles s'est
accumulée pour m'empêcher de satisfaire
à votre désir. Permettez-moi de vous
informer aussi, pour être dans le vrai,
que l'importance des types du Prodromus
m'a fait établir la règle de ne pas joindre
cet herbier. Je communique volontiers les
plantes arrivées depuis le Prodromus, qui
sont quelquefois abondantes pour les anciens
volumes, mais de l'herbier même du Prodromus
je ne pourrais vous envoyer que des fragments
détachés, quand les échantillons le comportent.
Dieu sait si je pourrai et quand
je pourrai le faire, malgré tout mon
desir de vous obliger.

Après, je vous prie, toutes mes
excuses et vous moi mon cher collègue
votre bien dévoué et affectueux

Alph. DeCandolle